

*Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32 rue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond: « Enfin! Je vous attendais»*

Des pas, derrière la porte, approchaient. Elle fit volte-face, saisit la rampe, s'élança, gravit les marches moquettées, arriva, essoufflée au palier du dessus. Sous elle on s'activait à la serrure. Il y eut un bruit de porte qu'on ouvre, la bouffée d'une radio. Quelqu'un grommela « Y a plus personne, je te dis» La porte se referma. Elle attendit que sa respiration s'apaise, s'assit sur une marche. En cliquetant un antique ascenseur la frôla, descendit au fond de la cage. Seulement alors, elle prit conscience de ne pas l'avoir emprunté, d'avoir monté les étages, le cœur battant la breloque, et se demanda pourquoi. Depuis le matin, elle naviguait, perdue, sans identité, ballottée entre fiction et réalité, ne sachant ce qu'on exigeait d'elle, où ses pas la menaient.

Quatre lignes, juste un incipit, l'avaient propulsée dans un univers de papier. Quelque part, quelqu'un la manipulait telle une marionnette, lui faisait tenir un rôle auquel elle n'était pas préparée. On ne lui avait pas donné de nom. Elle aurait aimé qu'on l'appelle Marie. Oui, c'est cela, Marie.

Elle était venue ici, dans cet immeuble vieillot de la rue du Manoir, pour figurer dans une Nouvelle. On l'y avait envoyée. Il était dit, dans l'Incipit, qu'on l'avait appelée pour des soins urgents. A maintes occasions. Qu'elle était fatiguée par une nuit d'insomnie. Qu'elle s'était trompée d'étage. On n'avait pas précisé si elle avait pris l'ascenseur, ni si elle devait s'attarder sur le paillason du quatrième, attendre qu'on lui ouvre. Comment savoir? Y avait-il un sens à cela? Qu'allait elle faire au cinquième, quelle était l'urgence qui l'amenait là, quels soins y avait-il à donner? Elle hésitait à se lever, à toquer à la porte. A affronter le paragraphe suivant. Une étrange lassitude la gagnait.

Un instant, la curiosité lui vint d'ouvrir la mallette qu'elle tenait sur ses genoux. Une mallette de cuir noir, ventrue, à fermoir de laiton, assez vaste pour contenir... quoi? Il eut fallu seulement manœuvrer les poussoirs, écarter les pans du sac, et voir. Mais elle ne le fit pas. Quelque chose, au plus profond de son être, lui faisait surseoir à découvrir qui elle était, ce qu'on attendait d'elle.

On vint. La porte, dans un soupir, s'ouvrit. Sans doute l'avait-on observé un long temps par l'œilleton car l'homme en portait encore la marque sous la paupière. Devait-elle le reconnaître, le saluer. Elle ne le savait pas, ou l'avait oublié. Il fit un pas vers elle, lui tendit la main, lui fit signe d'entrer.

Il s'écarta, la laissant pénétrer dans le vestibule, aller seule, comme si elle savait, par habitude, où se diriger. Elle s'avança vers la lumière parcheminée du salon. Les rideaux, aux fenêtres, n'avaient pas encore été tirés, ne laissaient passer qu'un jour maussade.

Par bribes lui revenaient de vagues souvenirs, des impressions de déjà-vu, comme la table basse où elle posa sa mallette, le fauteuil où on l'invitait à poser son manteau, le tapis aux motifs chamarrés, le canevas encadré, au dessus du buffet, d'autres choses encore, plus ténues. L'odeur aussi, qu'on avait tenté de masquer par un spray. Combien de fois l'avait-on fait entrer ici? Maintes fois était-il écrit.

Elle distingua la forme étendue sur le canapé, sa poitrine aux côtes saillantes, et perçut le faible râle qu'elle faisait entendre. La tête reposait sur le côté, au creux d'un coussin. Marie, un instant, pensa fuir, s'échapper pendant qu'il était encore temps, échapper au regard inquiet qui la suivait, la cherchait. Ne plus être auprès de ce corps souffrant. Mais la Nouvelle n'était pas achevée, exigeait qu'elle accomplisse sa tâche. Elle approcha la main. Sous sa paume le front brûlait. Le souffle, court, s'interrompait de temps à autres, pour de longues pauses, puis reprenait, plus rapide encore.

Elle demanda d'avantage de lumière. La femme, qu'elle n'avait pas vue en entrant, alla aux tentures, manœuvra une cordelette. Lentement la clarté du jour pénétra la pièce, dévoilant un mobilier familier. Elle se demanda quand, pour la première fois, elle avait pénétré dans cet appartement. Elle pensa que c'était en hiver. Ce jour là, dès son entrée, une odeur de choux l'avait assaillie. Oui, c'est cela. Une odeur de choux, mêlée à celle d'un chien mouillé. Il pleuvait. Elle ne pouvait être sûre. Dans une autre Nouvelle peut-être. Où ailleurs, il y avait longtemps. Elle alla à l'étroite cuisine, à l'évier où elle se lava les mains au savon de Marseille, longuement, différant le moment de faire ce qu'on attendait d'elle. Un chat vint se frotter contre ses jambes, elle l'écarta. Il s'appelait Arsène. Elle se souvenait avoir trouvé ce nom risible. Il n'était alors qu'un chaton. Il avait grandi. Maintes

fois, oui, maintes fois on l'avait fait venir, elle était venue ici. Elle retourna au salon, sachant maintenant ce qu'elle avait à faire. Ils l'attendaient, s'étaient mis à l'écart pour ne pas gêner. Elle s'agenouilla auprès du canapé, enfila ses gants. L'acre senteur d'urine lui piqua les narines. Elle avait posé sur l'assise, tout contre le corps, la boîte de compresses, l'aiguille dans son tube, le petit flacon. Passée la panique qui l'avait prise un instant, elle s'était ressaisie et les gestes lui venaient maintenant avec une simplicité mécanique. Elle vérifia l'étiquette, prépara la seringue, ajusta l'embout de l'aiguille. Tout lui semblait facile. Elle se demanda si l'auteur de la Nouvelle en avait conscience, s'il était nécessaire qu'elle parut insensible.

Elle fit les gestes qui lui incombaient sans presse, sans trembler. Elle pinça la peau, soumit la chair à l'aiguille. Elle suivit la lente descente du piston dans la seringue, la progression du liquide huileux. Elle massa autour de la piqûre. Elle pratiquait penchée, toute à sa tâche. Elle dégagea l'aiguille, la détacha, la déposa avec la seringue dans la boîte nickelée, épongea une goutte de sang qui perlait. La tête, sur le coussin, s'était redressée, un peu. Le regard, un instant, se fit intense, interrogatif. Implorant, se dit-elle. Elle aurait voulu répondre, dire qu'elle ne pouvait rien, qu'elle était impuissante, que cela lui échappait, qu'elle n'avait pas choisi d'être là. Mais déjà le regard se figeait, se voilait. Le corps eut un léger sursaut, un tressaillement à peine perceptible. Fallait-il vraiment cela? Qu'on lise cela dans la Nouvelle?

Elle tata la base du cou à la recherche du pouls, ne le trouva pas, prit son stéthoscope, écouta. Eux, derrière, se tenaient immobiles, silencieux, et, quand elle se releva, se pressèrent l'un contre l'autre. Elle hocha la tête, dit – C'est fini –

L'homme prit une couverture sur l'accoudoir, la déplia, l'étendit avec soin. La femme s'était détournée, regardait par la fenêtre. De ce temps, Marie arrangeait sa trousse, ôtait ses gants, vérifiait qu'elle n'oubliait rien. La femme s'ébroua, quitta la fenêtre, partit à la cuisine puis revint avec du thé qu'il burent tous trois en silence. Sur la nappe les mains du couple s'étaient rejointes. Celle de l'homme couvrait l'autre. Elle pensa que la Nouvelle était cruelle, injuste avec eux. L'image lui vint de ses parents, âgés eux aussi. Elle regrettait son rôle. Ils tentèrent de parler du temps, de la neige qui s'annonçait, puis se turent. Il était temps de prendre congé. Elle se leva, remit son manteau, prit sa sacoche. On lui tendit une enveloppe. L'argent sans doute, qu'elle fourra dans son sac. Elle ne voulait pas savoir, ne compta pas. On lui dit, les yeux rougis, que c'était sans doute mieux comme ça, qu'on ferait le nécessaire. Ils se quittèrent sans d'autres mots. Elle sortit, descendit lentement les marches, une à une, habitée d'un sentiment de vide absolu.

L'homme du quatrième, qui devait guetter, attendait sur le palier. Il demanda, lorgnant la mallette –C'est vous qui venez pour la fuite?– Elle répondit que non, qu'elle n'était pas venue pour la fuite, qu'elle était vétérinaire. Elle entama une nouvelle volée de marches. Au cinquième, le vieillard caressait longuement le poitrail sans vie de son labrador. Dans le hall de l'immeuble, sis au 32 rue du Manoir, elle se demanda ce qu'il serait advenu si elle était restée sur le palier du quatrième. La Nouvelle ne le disait pas. Marie rentra chez elle.